



HAL
open science

Introduction avec Anne Teulade à l'ouvrage collectif "Mémoire de vaincus, mémoire de vainqueurs dans le bassin méditerranéen"

Isabelle Ligier-Degauque

► To cite this version:

Isabelle Ligier-Degauque. Introduction avec Anne Teulade à l'ouvrage collectif "Mémoire de vaincus, mémoire de vainqueurs dans le bassin méditerranéen". Isabelle Ligier-Degauque; Anne Teulade. Mémoire de vaincus, mémoire de vainqueurs dans le bassin méditerranéen: La littérature à l'épreuve du conflit, de l'Antiquité au XXIe siècle, Presses universitaires de Rennes, 2021, 2753581924. hal-03838643

HAL Id: hal-03838643

<https://hal.science/hal-03838643>

Submitted on 3 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Isabelle LIGIER-DEGAUQUE, Anne TEULADE

πότερον τόξου ῥῦμα τὸ νικῶν,
ἢ δορικράνου
λόγχης ἰσχὺς κεκράτηκεν.

« Est-ce l'arme de jet, l'arc, qui triomphe ?
Est-ce la lance à la coiffe de fer dont la force a vaincu ? »
(Eschyle, *Les Perses*, v. 147-149, trad. Paul Mazon)

Le rapport de forces à l'issue d'une guerre décide sans doute de la rédaction officielle des événements, qui sera ensuite entérinée comme l'unique version admissible et nécessaire pour l'effort de reconstruction nationale. La nécessité de l'union, et même de la réunion des anciens belligérants, aboutit alors à la primauté d'un récit sur un autre et néglige, voire occulte, les souffrances subies par l'ancienne partie adverse. Ainsi Rome, *Imperatrix mundi*, saura par exemple associer les vaincus à l'administration impériale au point que, ainsi que le relève Paul Veyne, il n'est pas inhabituel de retrouver chez un historien et un sophiste de langue grecque de la période impériale, tels que l'étaient Cassius Dion et Lucien de Samosate, une expression comme « nous », les Romains¹. Dans le contexte de l'Occupation de la France durant la Seconde Guerre mondiale, l'écrivain et journaliste d'extrême droite Robert Brasillach publie *Frères ennemis* (1944) : ce texte, qui met aux prises Étéocle et Polynice, interroge la possibilité d'écrire l'histoire d'une manière objective. « L'histoire est écrite par les vainqueurs » : cette formule lapidaire fait ressortir l'arrière-pensée politique qui présiderait à l'élaboration de tout grand récit collectif à l'issue d'un conflit.

1. VEYNE Paul, « L'identité grecque contre et avec Rome », in *L'Empire gréco-romain*, Paris, Éditions du Seuil, p. 203-204.

Émergence de la vision des vaincus : de l'histoire à la mémoire

Toutefois, une telle organisation rétrospective des faits peut-elle vraiment s'apparenter au travail de l'historien? N'expose-t-elle pas, en outre, à la réclamation d'un autre récit? La mémoire des vainqueurs ne peut être envisagée, à plus ou moins long terme, sans la mémoire des vaincus. Ainsi, le récit historique des vaincus contribue, en certains cas, à ré-encadrer la nécessité d'une vérité narrative dans le droit fil de l'*historia*, l'« enquête » au sens le plus classique du terme, l'histoire se structurant prioritairement sur l'examen des causes ayant déclenché un certain événement. De la sorte, un récit des vaincus comme les *Isaurica* de Candide (VI^e siècle après J.-C.)² s'efforce de rétablir la vérité historique de l'avènement d'Anastase, tout en redéfinissant l'identité des Isauriens ayant perdu le contrôle sur le trône d'Orient. Candide, représentant de l'ancien ordre, cherche à cerner un nouveau statut pour ses compatriotes, ne s'attachant pas à la commémoration, mais plutôt à un repositionnement des Isauriens sous le nouvel empereur. Toutefois, l'accord sur l'objet de la mémoire qui a pu générer affrontements et divisions peut lui-même faire défaut. Le cas emblématique de tensions entre deux grands récits collectifs est celui d'Israël : comme pour tout État-nation, l'histoire d'Israël s'est appuyée sur des mythes fondateurs garants d'unité, depuis sa création en 1948, mais cette naissance est associée à la *Nakba* (« catastrophe », en arabe), selon le terme arabe popularisé par Constantin Zureik dans son essai *The Meaning of the Disaster* (1948), en raison du déplacement forcé des Palestiniens. Dans ce contexte, l'effort des « nouveaux historiens israéliens³ » pour comprendre et intégrer deux récits divergents témoigne de la difficulté à dépasser les blessures de la mémoire.

Depuis les années 1960, en effet, cette problématique s'est imposée aux historiens : l'idée que l'histoire telle qu'elle s'est écrite a régulièrement favorisé les vainqueurs de l'histoire – les vainqueurs des conflits guerriers et coloniaux, mais aussi les vainqueurs politiques, économiques et sociaux, les grands hommes, au détriment des couches populaires ou laborieuses – a donné lieu à des études majeures. Comme l'affirme Enzo Traverso dans *Le Passé, modes d'emploi*⁴, les subalternes sont alors entrés dans l'histoire avec des ouvrages comme l'*Histoire de la*

2. Voir PHOTIOS, *Bibliothèque*, 79.

3. GREILSAMMER Ilan, *La Nouvelle histoire israélienne. Essai sur une identité nationale*, Paris, Gallimard, 1998.

4. TRAVERSO ENZO, *Le Passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique Éditions, 2005.

folie de Foucault (1961)⁵ ou *The Making of the English Working Class* d'Edward P. Thompson (1963)⁶, et avec les débuts de la micro-histoire : Carlo Ginzburg a publié son ouvrage sur le meunier frioulan du XVI^e siècle, *Le Fromage et les vers*, en 1976⁷, et il a théorisé les rapports entre le centre et la périphérie en 1979⁸. Nathan Wachtel, dans *La Vision des vaincus* (1971)⁹, dresse l'historiographie de la défaite des indiens du Pérou face à l'impérialisme espagnol au XVI^e siècle. Cet ouvrage est également emblématique de la tentative de déplacer le regard de l'historien pour faire émerger une mémoire effacée.

L'idée que l'histoire a pu se construire sur la négation de certaines mémoires s'affirme alors. Elle oblige à élargir les sources de l'histoire, à exhumer les archives existantes et jusque-là négligées, et aussi à se pencher sur les mémoires particulières et subjectives des individus, susceptibles de fournir des éléments essentiels à l'élaboration de la mémoire. Le recueil de témoignages fait souvent partie de cette réélaboration, ainsi qu'on le voit par exemple dans l'ouvrage d'Howard Zinn, *A People's History of the United States* (1980)¹⁰, qui ambitionne de livrer le point de vue de ceux dont les manuels d'histoire parlent habituellement peu : l'auteur confronte la version officielle et héroïque de l'histoire américaine, de Christophe Colomb à George W. Bush, aux témoignages de ses acteurs les plus modestes tels que les Indiens, les esclaves en fuite, les soldats déserteurs, les jeunes ouvrières du textile, les syndicalistes, les GI du Vietnam, les activistes des années 1980-1990. Tous viennent ainsi battre en brèche la conception unanimiste et consensuelle de l'histoire officielle.

La question de la mémoire des vaincus et de la mémoire des vainqueurs est au cœur d'un certain nombre de travaux plus récents encore, avec des perspectives diachroniques et géographiques variées. Sans oublier les abondantes publications sur les textes de la littérature grecque et latine portant sur la thématique¹¹, ou les analyses historiques¹² sur les dynamiques entre vainqueurs et vaincus à l'époque

5. FOUCAULT Michel, *Histoire la folie à l'âge classique : folie et déraison*, Paris, Plon, 1961.

6. THOMPSON Edward P., *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1963.

7. GINZBURG Carlo, *Il Formaggio e i vermi : il cosmo di un mugnaio del'500*, Torino, Einaudi, 1976.

8. CASTELNUOVO ENRICO et GINZBURG Carlo, *Centro e periferia nella storia dell'arte italiana* [1979], Milano, Officina libraria, 2019.

9. WACHTEL Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole (1530-1570)*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1971.

10. ZINN Howard, *A People's History of the United States*, London, Longman, 1980.

11. Par exemple, sur la représentation des Perses de Xerxès : JOUANNA Jacques, « Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate », *Ktéma*, n° 6, 1981, p. 3-15.

12. DUCREY Pierre, *Le Traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique, des origines à la conquête romaine*, Paris, E. de Boccard, 1968.

antique, nous pouvons relever la publication, en juin 2013, de la thèse de Juan Enrique Serrano Moreno, qui se concentre sur *La Construction démocratique à l'épreuve des conflits autour des mémoires de la Guerre Civile et du franquisme*. Le philosophe Olivier Abel a essayé, on l'a vu, avec d'autres chercheurs, de mesurer les implications épistémologiques de la pensée de Ricœur dans *La Juste Mémoire* (2006). Les écrits d'anciens Poilus ou sur la Première Guerre mondiale suscitent un regain d'intérêt, tout particulièrement en 2016 à l'occasion de la commémoration de la bataille de Verdun. Une telle présentation, loin d'être exhaustive, montre le chemin parcouru depuis les années 1970 et l'apparition du terme « devoir de mémoire », dont l'aspect injonctif a été largement débattu.

Ainsi, comme l'observe Bernard Lugnan (expert auprès du Tribunal pénal international pour le Rwanda), à propos de la politique coloniale de la France en Algérie, dénoncée comme « profondément brutale et injuste » par François Hollande dans un discours prononcé le 20 décembre 2012 devant le parlement algérien, « la Mémoire n'est pas l'Histoire. L'historien est un peu comme le juge d'instruction : il travaille à charge et à décharge, alors que le mémorialiste ou le témoin sont, par définition, en pleine subjectivité¹³ ». Ainsi, dans le dramatique « Tout le reste est singerie » d'Olivier Py, qui appartient au cycle *La Servante*¹⁴, le Tatoueur envisage le travail dans lequel il s'est engagé sur son propre corps comme une façon de prendre sur lui la faute des pères, à savoir, précisément, la colonisation française. Le tatouage s'apparente ici à un acte mémoriel qui ne libère pas la mémoire, bien au contraire. Un tel geste relève de ce que Paul Ricœur a qualifié de « mémoire blessée » dans *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*¹⁵. Or, le devoir de mémoire, qui se présente sous la forme d'une intimation ambiguë, relève de la justice et non de l'histoire : c'est bien cette « ère de la commémoration » qui inquiétait le philosophe.

La littérature, « force supplétive » et « détecteur » des points aveugles de l'histoire

La démarche qui consiste à souligner les points aveugles de l'histoire et à défaire les généralisations hâtives peut recourir aux témoignages individuels, comme

13. LUGNAN Bernard, *Pour en finir avec la colonisation*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006, « Préambule : réflexions sur le débat colonial ».

14. PY Olivier, *La Servante*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2000.

15. RICŒUR Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

on le voit dans l'ouvrage de Patrick Pépin *Histoires intimes de la guerre d'Espagne*¹⁶, qui retrace la mémoire des vaincus du franquisme en s'appuyant sur les récits individuels et familiaux. Encore faut-il que de tels témoignages perdurent, puisque la problématique de la mémoire des vaincus est précisément celle d'une mémoire niée, effacée, sans voix, dont l'archivage ne laisse pas de poser problème. Aussi la fiction apparaît-elle comme une forme également susceptible d'explorer l'histoire des vaincus, précisément parce qu'elle offre un lieu pour faire exister ce qui a été gommé par l'histoire. L'ouvrage de Michel Ragon, *La Mémoire des vaincus*¹⁷, livre la biographie d'un personnage fictif, Fred Barthélémy, évoqué sur une toile de fond historique où apparaissent des figures attestées. Le livre permet de faire émerger l'histoire du prolétariat et la mémoire des courants politiques anarchistes et libertaires, et il constitue un cas exemplaire de ce recours à l'invention pour témoigner. Ce mouvement récent de la pensée historiographique, qui tente la reconstitution de la mémoire des vaincus par le recours aux témoignages personnels ou à l'invention, révèle l'intérêt de se pencher sur les constructions fictionnelles de la mémoire lorsque l'on envisage le point de vue des vaincus.

Mais si les « usages politiques du passé » – selon le titre retenu par François Hartog et Jacques Revel pour l'ouvrage collectif qu'ils ont dirigé en 2001¹⁸ – sont un défi pour l'Histoire, mais également pour la littérature. Dès lors qu'il choisit d'aborder les nœuds de la mémoire, l'écrivain se trouve conduit à réfléchir sur ses procédés narratifs et en particulier sur la conduite de son récit, car c'est par la construction de l'histoire dans le champ de la fiction que s'articulent la mémoire individuelle (portée par l'auteur, reçue par le lecteur) aux souvenirs pluriels d'une communauté, ou plus largement d'une nation. La littérature est par nature axiologique dans la mesure où elle ne se limite pas à l'inventaire de ce qui s'est réellement passé, même lorsque l'écrivain adopte une neutralité de ton : le détachement, voire l'indifférence qui vise à mettre à distance les affects suppose un choix d'écriture préalable, et par conséquent un point de vue. Une telle partialité n'oblitére pas, bien au contraire, la qualité du récit qui porte sur des moments conflictuels de l'Histoire : elle permet au lecteur de comprendre la situation de celui qui prend la parole, en son nom ou en celui des autres, et de pouvoir ainsi en mesurer la subjectivité.

16. PÉPIN Patrick, *Histoires intimes de la guerre d'Espagne (1936-2006)*, *La mémoire des vaincus*, livre accompagné de deux CD, Paris, Nouveaux Mondes Éditions, 2006.

17. RAGON Michel, *La Mémoire des vaincus : roman*, Paris, Albin Michel, 1989.

18. HARTOG François et REVEL Jacques (dir.), *Les Usages politiques du passé*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Enquête », 2001.

La littérature peut en outre proposer un antidote ou un contrepoint aux usages plus ou moins instrumentalisés de la mémoire, comme le montre l'exemple des *Sept contre Thèbes*, célèbre pièce d'Eschyle où les deux fils d'Œdipe se donnent mutuellement la mort sous les murs de Thèbes. D'ailleurs, dans un travail précédent, *Temps et récit*, Paul Ricœur défendait les vertus de la fiction, qui « libère rétrospectivement certaines possibilités non effectuées du passé historique [...] Le quasi passé de la fiction devient ainsi le détecteur des possibles enfouis dans le passé effectif¹⁹. ». La littérature n'est donc pas frappée par une défaillance à l'égard des faits historiques, mais, selon la belle formule d'Olivier Abel et Sabina Loriga dans *La Juste Mémoire*, elle est « pour l'histoire une réserve de figurations possibles du temps²⁰ ». Autrement dit, la fiction peut donner accès aux insus de l'histoire, à ces éléments que l'on n'a pas voulu ou pu retenir, pour des raisons idéologiques ou matérielles. Dans un numéro de la revue *Le Débat* intitulé « L'histoire saisie par la fiction », Patrick Boucheron considère également la littérature comme une « force supplétive de l'histoire²¹ », expression qui pourrait revêtir une acuité particulière lorsque l'accès au passé est fragilisé. C'est également ce que soulignent Antoine Lilti et Étienne Anheim dans un numéro de la revue *Annales. Histoire, sciences sociales* où ils souhaitent créditer « la littérature d'une capacité à produire, par les formes d'écriture qui lui sont propres, un ensemble de connaissances morales, [...] sociologiques et historiques²² ».

À notre tour, nous voulons interroger dans ce livre la façon dont la littérature peut produire des discours et des récits mémoriels moins assujettis aux injonctions circonstancielles que les écrits de commémoration, voire œuvrer à une représentation du passé conflictuelle, par la mise en intrigue narrative et par le jeu avec des points de vue contradictoires. Il s'agit tout particulièrement de se demander si l'histoire doit être un aboutissement de la littérature dès lors qu'il est question de mémoires (des vaincus ou des vainqueurs). On pourrait soutenir que la réappropriation réussie du passé par les moyens propres à la littérature ne suppose pas une disparition des divergences mémorielles dans un récit totalisant, mais leur mise à nu : la préservation de la contradiction invalide la prétention d'un récit à avoir le dernier mot sur un autre. Une telle exigence, littéraire et éthique, permet

19. RICŒUR Paul, *Temps et récit III*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 346.

20. *La Juste Mémoire. Lectures autour de Paul Ricœur*, dir. Olivier ABEL, Enrico CASTELLI-GATTINARA, Sabina LORIGA et Isabelle ULLERN-WEITÉ, Genève, Éditions Labor et Fides, 2006, p. 12.

21. BOUCHERON Patrick, « On nomme littérature la fragilité de l'histoire », *Le Débat*, n° 165, mai-août 2011, numéro spécial *L'histoire saisie par la fiction*, p. 41-56, ici p. 42.

22. LILTI Antoine et ANHEIM Étienne, « Savoirs de la littérature », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 65-2, mars 2010, p. 253-260, ici p. 253-254.

d'échapper au positivisme historique, et de défendre la vertu de « l'indépassable dissensus », comme le nomme Olivier Abel²³.

La Méditerranée : conflits, métissage et tissage

Nous avons souhaité, dans cet ouvrage, recentrer la réflexion sur le Bassin méditerranéen, de l'Antiquité au ^{xxi}e siècle, pour réfléchir à la façon dont la littérature peut servir la construction de mémoires contraires, voire contrariées. Le continent liquide cher à Braudel²⁴, espace de voyages et de métissages, est aussi un lieu fracturé où divers conflits se sont succédés, depuis les guerres médiques antiques jusqu'aux violences contemporaines, en passant par les guerres puniques, les croisades, la guerre de course, les conquêtes coloniales et la décolonisation. Cette histoire conflictuelle a fait l'objet de nombreuses études et rencontres : elle est au cœur des « Rencontres d'Averroès. Penser la Méditerranée des deux rives » qui se tiennent chaque année à Marseille et éclairent les tensions présentes en les réinscrivant dans la longue durée²⁵. La revue *La Pensée de Midi* a régulièrement abordé cette question de la mémoire méditerranéenne, par exemple dans une livraison intitulée *Mémoires en miroir. Autour d'une méditerranée plurielle*, où Pierre Vidal-Naquet souligne que la mémoire historique comme l'histoire sont nées au bord de la Méditerranée et que, plus qu'ailleurs, la mémoire y est terriblement ambivalente, les lieux de mémoire étant souvent vecteurs de malentendus et d'incompréhension : les mémoires « se disputent les unes aux autres²⁶ ». Le volume trace

-
23. ABEL Olivier, « L'indépassable dissensus », in *La Juste Mémoire*, *op. cit.*, p. 19-48. S'interrogeant sur le pardon dont Paul Ricœur fait un horizon, O. Abel montre que cette notion peut se comprendre hors d'une acception chrétienne (p. 46) : « La difficulté du pardon est de ne céder ni au vertige de l'entropie, de l'oubli d'usure, à l'habitude qui relative tout et par lequel tout retourne à l'indifférence ; ni de céder au prestige de la négentropie, de cette entropie négative par laquelle la mémoire voudrait pouvoir tout reprendre, trier et computer jusqu'à ce que rien ne soit jamais perdu, dans une récollection et une rédemption totales du passé entier. »
24. BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1966 [1949], 2 tomes.
25. Voir par exemple les actes de l'édition 2013 de la manifestation : FABRE Thierry (dir.), *Penser la Méditerranée au ^{xxi}e siècle. Rencontres d'Averroès #20*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2014, dont les titres de certaines sections sont éloquentes : « Athènes, Cordoue, Jérusalem : héritage partagé ou dénié? », « La Méditerranée, continent liquide ou ensemble fracturé? », « Entre Europe et Méditerranée, paix impossible ou/et guerre improbable? ».
26. VIDAL-NAQUET Pierre, « Derrière le miroir », *La Pensée de Midi*, n° 3, 2000, *Mémoires en miroir. Autour d'une Méditerranée plurielle*, p. 10-16, ici p. 13.

une voie pour « tempérer l'exclusivité des mémoires particulières²⁷ », sans céder à la tentation de l'uniformisation.

La nécessité de ce travail sur l'histoire et la mémoire méditerranéenne a entraîné la parution récente de deux amples volumes collectifs. Le premier, intitulé *Méditerranée, une histoire à partager*, est rédigé par des historiens européens et maghrébins pour « remédier à la partialité des histoires²⁸ ». Le second, un *Dictionnaire de la Méditerranée* de plus de mille sept pages, a également vocation à explorer les fractures réitérées comme filiations partagées à travers une pluralité de points de vue²⁹. Non seulement la Méditerranée constitue un espace qui, par sa constitution mosaïque propice aux échanges et aux tensions³⁰, concentre un précipité de cas de conflits, mais elle pourra également être envisagée comme un laboratoire pour penser la confrontation des mémoires et la possibilité de tisser des dialogues, tant l'histoire de cette aire culturelle oscille entre divisions et utopie d'une « communauté humaine qui existe malgré les cloisons du sang³¹ ».

Il y a fort à parier que la littérature possède elle aussi un rôle dans ce travail de tissage et de réinterprétation du passé. Comme l'indique Emmanuel Bouju dans son livre sur la *Transcription de l'histoire*, le défi que l'histoire lance aux écrivains, « repose en dernière instance sur un travail de déploiement intertextuel de l'espace littéraire par la citation et la réécriture³² ».

La Méditerranée est un espace de généalogies et d'héritages culturels sans cesse remobilisés pour saisir le présent, comme le montrent par exemple la référence à Salamine chez Cercas, celle à Ulysse chez Audisio, ou l'usage des mythes grecs dans les poèmes du polonais Zbigniew Herbert sur la Pologne communiste. Aussi la littérature est-elle un mode tout indiqué pour questionner l'histoire méditerranéenne et ses conflits.

27. DOSSE François, « L'histoire à l'épreuve de la guerre des mémoires », *Cités*, n° 33, 2008/1, p. 31-42, ici p. 41.

28. HASSANI-IDRISSI Mostafa (dir.), *Méditerranée. Une histoire à partager*, Paris, Bayard, 2013 (quatrième de couverture).

29. CRIVELLO Maryline, ALBERA Dionigi et TOZY Mohamed (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016.

30. TOLIAS Georges, « La Méditerranée et ses représentations », *La Méditerranée au temps du monde. Rencontres Averroès #14*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2008, p. 43-48.

31. AUDISIO Gabriel, *Jeunesse de la Méditerranée*, cité par Émile TÉMIME, « Repenser la Méditerranée, une utopie des années trente? », *La Pensée de Midi*, n° 1, 2000, p. 61.

32. BOJU Emmanuel, *La Transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen de la fin du XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2016, p. 85.

Présentation de l'ouvrage

Pour réfléchir aux tensions entre les récits de vaincus et de vainqueurs, qui font le choix du *medium* de la littérature, avec un ancrage dans le Bassin méditerranéen, nous avons souhaité organiser notre livre en quatre axes distincts, et débiter le parcours par « Le prisme antique ». Le conflit des mémoires est un thème déjà au cœur de l'*Illiade* – première œuvre de la littérature occidentale – comme le rappelle Giampiero Scafoglio, qui étudie l'évocation de la guerre de Troie de l'*Illiade* à l'*Énéide*. Dans l'épopée homérique de l'*Illiade*, vainqueurs et vaincus sont réunis dans la même expérience de la fugacité de l'existence, ce qui incite G. Scafoglio à parler de « poème des vaincus », la guerre nivelant tout. L'*Énéide* de Virgile se présente comme la continuation de l'*Illiade*, en prenant pour fil conducteur l'histoire d'Énée, rescapé de la guerre de Troie qui part en quête d'une patrie à fonder, avec ceux qui ont survécu à l'attaque des Grecs. Or l'*Énéide* opère un basculement : les Troyens finissent par incarner les vainqueurs en remportant la guerre italique. Il est à nouveau question de guerre civile, dans l'article de Bertrand Augier, qui se concentre sur la crise du monde romain entre 49 et 30 avant J.-C., avant que ne soit rétabli l'ordre, grâce au principat augustéen. Prenant acte du rôle essentiel joué par ces années de troubles dans les discours de l'époque impériale, pour établir et justifier le pouvoir du *princeps*, B. Augier étudie la reconstruction littéraire du passé et ce qu'il appelle le « destin mémoriel » des partisans aristocratiques des *imperatores*, qui se sont divisés en deux camps après le passage du Rubicon par César en 49 avant Jésus-Christ. Seuls les noms de ceux qui ont fait le choix du camp vainqueur ont été retenus, de sorte que les partisans d'Antoine furent rejetés dans l'oubli. Cette disparition des souvenirs était une nécessité politique pour marquer la mise à l'écart définitive d'un temps de discordes. Une telle instrumentalisation du passé caractérise également l'effort des vainqueurs catholiques, dans le contexte de l'Empire romain des IV^e et V^e siècles, pour contrecarrer l'influence de l'« arianisme » et en faire le synonyme de toute hérésie néfaste, ainsi que Bertrand Lançon le décrypte, à travers une véritable enquête sur les sources qui ont pu mettre en scène « La mort d'Arius dans une latrine en 336 », alors qu'il était sur le point d'être réintégré dans l'Église par l'empereur Constantin (306-337). Ce « façonnement d'un vaincu » (en l'occurrence d'Arius, prêtre chrétien d'Alexandrie, qui osa douter de l'éternité du Fils de Dieu) « pour mémoriser une victoire » s'est focalisé sur les circonstances dégradantes du décès, avec force hypothèses, puis a fini par faire disparaître le souvenir même d'Arius. B. Lançon détaille ainsi le processus apologétique d'établissement du discours de la vraie foi. Enfin, trait d'union entre l'Antiquité et le XXI^e siècle, le poète palestinien Mahmoud

Darwich, dont Christine Lombez évoque « l'éloge des vaincus », se présente comme le « poète troyen » de son peuple, pris dans les maux de l'Histoire, et trouve ainsi dans l'imaginaire antique une force mythologique à la hauteur de l'expérience du déracinement et de la perte.

Le deuxième temps du livre, dédié aux « Conflits de la première modernité », s'inscrit tout d'abord dans le champ géographique de la Péninsule ibérique à la fin du XVII^e siècle, territoire officiellement chrétien depuis deux cents ans. Émilie Picherot, à travers le récit de la rencontre d'un ambassadeur marocain en 1690 avec Carlos II roi d'Espagne, fait porter sa réflexion sur les Morisques et leur sentiment identitaire complexe. L'hispanité revendiquée par les Arabo-andalous s'accompagne d'un sentiment d'appartenance au monde musulman. Le *Voyage du vizir pour la libération des captifs* dépasse largement son objet premier et fait primer sur la requête la collecte d'observations sur l'Espagne catholique : tout semble familier au voyageur et l'inventaire d'éléments arabo-musulmans construit l'image d'un espace, certes perdu, mais encore marqué par l'Islam. À partir de la question « La Corse, une île vaincue ? », le travail d'Ange-Toussaint Pietrera se penche sur les visions contrastées de l'histoire de la Corse, de l'occupation par les Génois (à partir du XVI^e siècle) jusqu'à la guerre d'indépendance (1768-1769) aboutissant à la conquête française. Des premières décennies du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970, le camp des vainqueurs (les partisans de la Corse française) et ceux des vaincus développent leurs propres stratégies discursives pour évoquer le passé de l'île. L'affirmation d'un discours de vaincus, durant l'entre-deux guerres, permet au courant autonomiste de retenir tout particulièrement la bataille de Ponte Novu (1769) et de la célébrer, paradoxalement, comme la fête d'une défaite. Les différences de perspectives dans la construction de la mémoire sont étudiées par Enrica Zanin dans le contexte des guerres d'Italie. Raconter des nouvelles peut alors s'apparenter à une résistance aux maux du temps, avec trois attitudes privilégiées : déplorer, oublier ou se souvenir. Se distinguant des recueils de nouvelles écrits en droite file du *Décameron* de Boccace, les *Novelle* de Bandello (1554-1573) abordent de biais les conflits et dessine une mémoire de la guerre en creux, par le choix de la narration fragmentaire et de la multiplication des personnages. Les nombreuses traductions que Bandello a pu susciter en France, en Espagne et en Angleterre font évoluer les souvenirs des guerres d'Italie et s'en détachent pour proposer aux lecteurs des exemples de conduite.

La troisième partie du livre aborde, à travers trois contributions, les « Mémoires de l'Algérie ». S'engageant dans la voie tracée par Walter Benjamin dans *Sur le concept d'histoire*, où il défendait l'idée d'écrire l'histoire du point de vue des vaincus, Virginie Serrai réfléchit à la manière dont la Littérature peut devenir le « lieu

d'expression d'une mémoire plurielle », qui rassemble et offre la possibilité, écrite, d'une « histoire complète ». Les textes de Zahia Rahmani (*Moze*), Laurent Mauvignier (*Des hommes*) et Jérôme Ferrari (*Où j'ai laissé mon âme*) – trois auteurs de la même génération (nés dans les années 1960) et qui n'ont pas vécu la guerre d'Algérie – œuvrent chacun à contester les récits officiels des événements d'Algérie, et participent à la transmission des souvenirs, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. L'étude de Chloé Chaudet, centrée sur deux auteurs phares de la littérature algérienne (Kateb Yacine et Assia Djebar), fait directement écho à la question des lacunes du récit historiographique, notamment lorsqu'il est question de la guerre d'Algérie. Le roman *Nedjma* (1956), écrit par Kateb au plus fort du conflit, et *La Femme sans sépulture* de Djebar (2002) portent sur la représentation du passé algérien, mais divergent par leurs visées : si Kateb ne cherche pas à établir la vérité historique et confère au passé de l'Algérie la force du mythe, Djebar cherche au contraire les traces concrètes du passé. Il s'agit par ailleurs pour C. Chaudet de montrer que ces deux auteurs n'écrivent pas leurs romans seulement contre une certaine vision française de la guerre d'Algérie, mais aussi contre une compréhension algérienne trop univoque. Le choix littéraire de multiplier les points de vue interdit ainsi l'unilatéralisme. La confiscation de la mémoire peut être celle du tyran, comme le montre Cécile Brochard, à partir de deux textes fictionnels d'auteurs algériens contemporains (Rachid Mimouni et Yasmina Khadra), où le bourreau prend la parole à la première personne. Que ce soit, respectivement, dans *Une peine à vivre* (1991), autobiographie fictive d'un dictateur anonyme, ou dans *La Dernière nuit du Raïs* (2015), qui immerge le lecteur dans les derniers instants de Mouammar Kadhafi, les deux romanciers explorent le versant obscur de l'Histoire et, à travers le portrait intime des vainqueurs (provisoires), la question éthique du mal, terriblement humaine.

Enfin les « Mémoires de la période fasciste » concluent le livre en privilégiant le champ historique de la guerre d'Espagne, auquel s'ajoute celui du fascisme italien et des forces de la résistance durant la Deuxième Guerre mondiale. Hélène Beauchamp montre comment le théâtre de Max Aub relève d'une « mémoire théâtrale des vaincus dans l'Espagne des vainqueurs ». *El Teatro de la España de Franco* et *Las Vueltas* conjurent la hantise de l'oubli par le rétablissement d'un lien de continuité avec le passé, qui a été détruit par le régime de Franco pendant la *posguerra* et au-delà de cette période troublée de l'histoire de l'Espagne. S'il lutte contre l'effacement de la mémoire des vaincus, Max Aub est animé toutefois du désir de ne pas être enlisé dans le passé et se lance dans un « théâtre de la mémoire projective », selon l'expression oxymorique retenue par H. Beauchamp. La littérature de combat autorise à se projeter dans une réalité politique attendue, et qui ne serait donc que

momentanément absente. L'Espagne post-franquiste est propice, sur le plan historique et littéraire, à la résurgence des mémoires niées, comme le soulignent Anne Teulade, Guillaume Navaud, Agnès Delage et Guiomar Hautcœur-Pérez-Espejo. La parution d'un grand nombre de livres exhumant l'image des vaincus (les opposants à Franco), grâce à la *Loi sur la mémoire historique* de 2007, paraît proportionnelle au manque de libération de la parole observée après la mort du dictateur, au nom d'une unité nationale espagnole qu'il ne fallait pas fragiliser. Parmi les romans faisant état des approximations et des non-dits de la mémoire officielle, Anne Teulade retient celui de Manuel Vázquez Montalbán, *l'Autobiografía del general Franco* (1992), paru lors du centenaire de la naissance de Franco. C'est ici par le travail sur la forme romanesque, qui repose sur la dispersion des points de vue, que l'auteur critique les modalités de production de la mémoire, et montre que tout récit mémoriel est d'abord et avant tout une fiction. Néanmoins, la force de la littérature est de faire jouer divers niveaux de compréhension et de restitutions du réel et, par ce jeu, d'échapper au discours totalisant et définitif sur le passé. La fonction de l'œuvre littéraire dans les disputes mémorielles est discutée par Guillaume Navaud et Agnès Delage à partir de l'exemple paradigmatique de Javier Cercas. *Les Soldats de Salamine* (2001) a été l'objet de débats nourris parce qu'il traite un sujet tout à fait sensible en Espagne, à savoir un double travail d'oubli : la mise à l'écart de la mémoire des soldats républicains, après l'accès de Franco au pouvoir, ainsi que l'estompement de celle des phalangistes, après la Transition démocratique. Dans ce texte que J. Cercas désigne comme un « récit réel », et qui fait de l'écrivain phalangiste Rafael Sánchez Mazas le protagoniste principal, il s'agit pour le lecteur de s'inscrire dans une histoire longue, puisque le titre même renvoie aux soldats de l'Antiquité, et de se demander de quelle histoire il s'agit exactement. De qui le narrateur des *Soldats de Salamine* écrit-il l'histoire ? Des vaincus, ou des vainqueurs, s'il y en a ? S'appuyant également sur deux autres textes de Cercas (*L'Imposé* et *Le Monarque des ombres*), Guillaume Navaud montre comment cet auteur fait entrer en crise l'histoire (comme possibilité d'un discours vrai sur des faits passés), la mémoire (par inflation des récits de témoignages) et le roman lui-même (par mise sous tutelle à l'égard du réel, tout en défendant la vertu de l'imagination). Agnès Delage souligne à son tour les ambiguïtés de l'œuvre de Javier Cercas, qui consiste en une inversion mémorielle entre vainqueurs et vaincus de la guerre civile espagnole. Le canon littéraire fondé après 1975 par la Transition démocratique se trouve fortement ébranlé par une entreprise littéraire telle que celle de Cercas, qui redonne leur place aux vainqueurs franquistes, et en laquelle certains ont pu voir une forme de révisionnisme historique. *El corazón helado* (*Le Cœur glacé*, 2007), choisi par Guiomar Hautcœur-Pérez-Espejo, aborde lui aussi

l'histoire de la Guerre Civile et du franquisme. Dans cette fresque romanesque de plus de neuf cent pages, Almudena Grandes prend pour cadre l'Espagne depuis les années 1930 jusqu'au début du XXI^e siècle. G. Hautcœur dénoue ainsi les fils des intrigues complexes, dominées par le *topos* du secret des origines, afin de voir comment la mémoire des vainqueurs de la Guerre Civile (les Carrión) est intimement mêlée à celle des vaincus républicains (les Fernandez Muñoz). Ce dépassement du manichéisme historique est enfin interrogé par Anna Mirabella à travers les romans d'Italo Calvino et Beppe Fenoglio, qui tous deux témoignent de l'apport de la fiction à la représentation du partisan, dans le contexte de la Résistance au fascisme en Italie, pendant la Deuxième Guerre mondiale. La déconstruction de l'image héroïque du partisan et des stéréotypes qui y sont traditionnellement attachés libère l'interprétation du sens des faits passés et conduit le lecteur à saisir, dans une sorte de clair-obscur, les raisons complexes, et parfois très subjectives, des positionnements politiques dans une situation historique surdéterminée par l'affrontement de deux camps.

Bibliographie

- ABEL Olivier, CASTELLI-GATTINARA Enrico, LORIGA Sabina et ULLERN-WEITÉ Isabelle (dir.), *La Juste Mémoire. Lectures autour de Paul Ricœur*, Genève, Éditions Labor et Fides, 2006.
- AUDISIO Gabriel, *Jeunesse de la Méditerranée*, cité par Émile TÉMIME, « Repenser la Méditerranée, une utopie des années trente ? », *La Pensée de Midi*, n° 1, 2000, p. 61.
- BOUCHERON Patrick, « On nomme littérature la fragilité de l'histoire », *Le Débat*, mai-août 2011, n° 165, numéro spécial *L'histoire saisie par la fiction*, p. 41-56.
- BOJU Emmanuel, *La Transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen de la fin du XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2016.
- BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1966 [1949], 2 tomes.
- CASTELNUOVO Enrico et GINZBURG Carlo, *Centro e periferia nella storia dell'arte italiana* [1979], Milano, Officina libraria, 2019.
- CRIVELLO Maryline, ALBERA Dionigi et TOZY Mohamed (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2016.
- DOSSE François, « L'histoire à l'épreuve de la guerre des mémoires », *Cités*, n° 33, 2008/1, p. 31-42.
- DUCREY Pierre, *Le Traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique, des origines à la conquête romaine*, Paris, E. de Boccard, 1968.
- FABRE Thierry (dir.), *Penser la Méditerranée au XXI^e siècle. Rencontres d'Averroès #20*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2014.
- FOUCAULT Michel, *Histoire la folie à l'âge classique : folie et déraison*, Paris, Plon, 1961.
- GINZBURG Carlo, *Il Formaggio e i vermi : il cosmo di un mugnaio del'500*, Torino, Einaudi, 1976.
- GREILSAMMER Ilan, *La Nouvelle histoire israélienne. Essai sur une identité nationale*, Paris, Gallimard, 1998.

- HARTOG François et REVEL Jacques (dir.), *Les Usages politiques du passé*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Enquête », 2001.
- HASSANI-IDRISSI Mostafa (dir.), *Méditerranée. Une histoire à partager*, Paris, Bayard, 2013.
- JOUANNA Jacques, « Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate », *Ktéma*, n° 6, 1981, p. 3-15.
- LILTI Antoine et ANHEIM Étienne, « Savoirs de la littérature », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 65-2, mars 2010, p. 253-260.
- LUGNAN Bernard, *Pour en finir avec la colonisation*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006.
- PÉPIN Patrick, *Histoires intimes de la guerre d'Espagne (1936-2006). La mémoire des vaincus*, livre accompagné de deux CD, Paris, Nouveaux Mondes Éditions, 2006.
- PY Olivier, *La Servante*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2000.
- RAGON Michel, *La Mémoire des vaincus : roman*, Paris, Albin Michel, 1989.
- RICÉUR Paul, *Temps et récit III*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.
- RICÉUR Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- THOMPSON Edward P., *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1963.
- TOLIAS Georges, « La Méditerranée et ses représentations », *La Méditerranée au temps du monde. Rencontres Avernois #14*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2008, p. 43-48.
- TRAVERSO Enzo, *Le Passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique Éditions, 2005.
- VEYNE Paul, « L'identité grecque contre et avec Rome », in *L'Empire gréco-romain*, Paris, Éditions du Seuil, p. 203-204.
- VIDAL-NAQUET Pierre, « Derrière le miroir », *La Pensée de Midi*, 3, 2000, *Mémoires en miroir. Autour d'une Méditerranée plurielle*, p. 10-16.
- WACHTEL Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole (1530-1570)*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1971.
- ZINN Howard, *A People's History of the United States*, London, Longman, 1980.